

AMICALE DE L'EST, Hanoï

À la Société amicale et de secours mutuels de l'Est
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 mai 1905)

Samedi dernier, 6 mai, à 7 heures et demie du soir, la Société amicale et de secours mutuels de l'Est, conviait ses adhérents et plusieurs invités à son banquet d'inauguration qui avait lieu dans la grande salle de la Société philharmonique. Nous comptons 80 couverts qui s'entremêlent à travers les guirlandes et les gerbes de fleurs.

Dès sept heures et demie, la salle s'emplit. Nous remarquons parmi les présents : MM. Chaudey, président de la société, qui reçoit ses invités et ses camarades avec l'urbanité que tout le monde lui connaît ; M. Luce, chef de cabinet, représentant M. le gouverneur général, M. Bride, M. le capitaine Leduc, représentant M. le général Chevallier, commandant supérieur du groupe de l'Indo-Chine ; M. P. Bonard, du secrétariat général ; M. Gautret, maire d'Hanoï : MM. Pétellaz, président de la société des Savoyards ; Blanc, président de la Côte d'Azur ; E. Schneider, président de la Société des anciens Tonkinois ; Bernardt [Daniel Bernhard], conseiller municipal ; Jaillie représentant la société « Le Gratin Dauphinois » ; Hommel ; Giret, représentant l'association de la Presse française d'Extrême-Orient ; Cotton, Spas, Simart, Reny, Bichot, Bové Yung, Pardonnnet, Maillard notre ami, G. Bois, et beaucoup d'autres qui nous excuseront de ne pouvoir les citer tous.

Au champagne, sur l'invitation de l'aimable président de la Société, M. Gautret, maire d'Hanoï, prit le premier la parole.

Discours de M. Gautret

Messieurs,

Je me suis souvent demandé pourquoi certaines personnes n'ont pas le droit d'assister à un banquet sans prendre la parole, alors même qu'étant très fatiguées, comme votre hôte ce soir, elles doivent guider leurs pensées.

Elles ne sont d'ailleurs pas seules à plaindre, puisqu'il vous faut les entendre.

Aussi bien, sans plus tarder, je tiens à vous remercier de votre gracieuse invitation à laquelle ont eu le plaisir de répondre, le maire de Hanoï, le délégué des Charentais [Cagouillards] et l'ami personnel de votre président.... trois personnes en une seule. Hélas, je n'ai pas, comme le docteur Reboul de Gounfaroun, quoi qu'en disent ces bavards de journaux, un jardin garni de fleurs que je puisse faire éclore sous vos yeux, en charmant vos oreilles.

Mon jardin est un buisson aux épines duquel je tremble de m'accrocher, ayant à accomplir un pieux devoir que votre qualité d'originaires de l'Est et votre modestie vous laissent remplir par d'autres. Il est, en effet, un « Tonkinois » de l'Est que vous eussiez été heureux d'inscrire en tête de vos membres d'honneur, si la mort ne l'eut pas si tôt dérobé à votre éternelle reconnaissance. Celui-là, au prix de sa popularité d'abord, de sa vie ensuite, a bien mérité de nos deux patries. J'ai pensé qu'il convenait d'évoquer ce soir parmi vous, sa grande et noble figure, j'ai nommé Jules Ferry.

Si les Charentais sont fiers de compter parmi leurs compatriotes notre éminent et infatigable défenseur M. Étienne, ministre de l'Intérieur, et notre distingué gouverneur général, M. Beau, que dire d'un tel parrain ?

Nous avez le droit d'en être fiers ! Après le génois Gambetta, le Badois Spuller, le Prussien Ferry connu l'Injustice, la calomnie, l'injure. Des Français, préférant demander exclusivement à la force la solution d'une question de droit, prirent pour un oubli impardonnable la prescience de l'éventualité de certains rapprochements et injurièrent ce Vosgien, ce vrai patriote.

Jules Ferry, conscient que la paix de l'Europe n'était pas une chimère, savait bien que la France vaincue mais non humiliée et abaissée avait, selon la forte expression de Jaurès, donné au monde et à elle-même au delà des limites marquées par les sages, toute la mesure de son courage, de son énergie, de sa ténacité et n'avait pas besoin pour se relever à ses propres yeux de recommencer de nouveaux combats.

Les Tonkinois, moins que personne, ne peuvent oublier Jules Ferry ; ils lui ont témoigné, d'ailleurs, leur attachement et leur gratitude.

Que son nom reste à jamais gravé dans nos cœurs.

D'autres plus modestes, toujours de l'Est, chacun dans sa sphère, ont également apporté leur concours à l'œuvre coloniale.

Votre Président fut de ceux là. Je ne parle pas des remarquables rapports sur l'Algérie que, durant plusieurs années, il déposa sur le bureau de la chambre, au nom de la commission du budget. Ce furent encore des vôtres : Camille Krantz et votre Président qui, par une étroite collaboration, le premier comme rapporteur, le second comme secrétaire, firent voter par le Parlement l'emprunt Armand Rousseau.

On aime à revivre les heures du passé, n'est-il pas vrai, mon cher collègue ? La politique est une maîtresse exigeante qui impose son souvenir après la rupture consentie ou non, surtout lorsqu'elle a précédemment coûté la perte d'un être cher. M. Chaudey père, votre compatriote, ancien adjoint de Jules Ferry à la mairie de Paris, fut, en effet, fusillé pour la défense de la République. Je salue sa mémoire.

Mais quittons ces régions tourmentées et revenons à l'Est.

Vous savez tous. Messieurs, avec quelle ardeur et quelle convention l'un de vos sociétaires, et M. Luce, représentant M. le gouverneur général, a, depuis plus de vingt ans, donné sans compter à la Colonie son intelligence, son temps, son activité et son dévouement. Vous êtes heureux de compter parmi les vôtres de vieux Indo-Chinois, comme MM. Bernhard et Cotton, entourés de l'estime et de la sympathie générale.

Vous m'en voudriez de ne pas citer le nom respecté de votre président d'honneur, M. Godard, qui aime sa cité, son pays d'adoption, au point de lui pardonner les souffrances morales qu'à deux reprises, il a stoïquement endurées.

Enfin, n'est-ce pas encore parmi vous que le très dévoué député de Cochinchine, François Deloncle, est venu chercher l'un de ses excellents collaborateurs, votre camarade Bride !

Je m'excuse d'avoir été si long, je n'en finirai pas, s'il me fallait rappeler ce soir les noms présents à mon esprit.

Je m'arrête, Messieurs, je craindrais, en complétant ma liste, de froisser vos modesties.

Encore un mot en terminant. Je n'ignore pas que certaines questions sont interdites. Il eût cependant une allusion que, chez vous, on veut difficilement. Je vous convie à boire aux absents, à la paix des consciences et des peuples, au triomphe de la Justice et du Droit, et je lève mon verre en l'honneur de l'Est et de son président, mon ami Chaudey.

Ce discours si délicat, dans lequel le cœur de l'ami sûr s'est à nouveau révélé, a été couvert de longs applaudissements.

Après avoir donné lecture de la lettre de M. Godard acceptant le titre de président d'honneur de la société, et exprimé ses regrets de l'absence au banquet du docteur Brochet qui a été le plus actif initiateur de la nouvelle société, M. Chaudey s'est exprimé à peu près en ces termes :

Mes chers compatriotes.

Je lisais, hier, dans un journal de Hanoï, une lettre d'un Parisien qui semblait se plaindre de « l'épidémie » de sociétés qui, selon lui, sévit à Hanoï depuis quelque temps. S'il n'y avait jamais ici que des épidémies de ce genre, ce serait le paradis, nous devrions nous en réjouir, car le microbe de cette épidémie est un microbe qu'il faut cultiver et s'efforcer de développer le plus possible, c'est le bon microbe de la camaraderie, de l'union et de la solidarité.

M. Chaudey explique ensuite les avantages des sociétés amicales et mutuelles comme celles de l'Est, des anciens de la Côte d'Azur, des Savoyards, du Gratin dauphinois, dont il salue les présidents assis à la table d'honneur et dit que ces sociétés seront, pour ceux qui arrivent au Tonkin et qui, parfois, y trouvent de cruelles désillusions, la famille qui console, qui reconforte et qui encourage. Elles ont aussi cet autre avantage d'unir plus étroitement les uns aux autres les Français de la colonie et, leur apprenant à se mieux connaître, elles les poussent à mieux s'entendre et à mieux s'unir pour le grand bien de la colonie.

Se tournant vers M. Luce, le sympathique chef de cabinet du gouverneur général, il le prie de vouloir bien transmettre à M. Beau l'expression de la gratitude de la société de l'Est et de son président pour le témoignage de sympathie et d'intérêt qu'il a bien voulu donner en se faisant représenter à ce banquet, et de le remercier surtout de s'être fait représenter par M. Luce, qui est membre de la société, et qui inspire à tous des sentiments si vifs d'affectueuse sympathie.

Il prie également M. le capitaine Leduc de vouloir bien remercier le général commandant supérieur d'avoir pensé qu'une place devait naturellement être réservée à l'armée dans une réunion des gens de l'Est, c'est-à-dire de patriotes au bon sens du mot qui aiment si sincèrement l'armée vraiment nationale et sa félicité que M. le général Chevalier, en se faisant représenter par le capitaine Leduc, ait procuré à tous le plaisir de passer quelques bons moments avec cet aimable officier.

Il prie également son excellent ami M. Pascal Baltard de transmettre à M. le résident supérieur tous les remerciements de la Société et ses remerciements personnels pour la bienveillance et la sympathie qu'il veut bien témoigner à la jeune Société.

Après avoir également remercié de leur présence les présidents des diverses sociétés de Hanoï qui témoignent ainsi de leur esprit d'union et de cordiale solidarité, et transmis à la presse tonkinoise, via l'intermédiaire de son excellent confrère Giret, ses remerciements et son affectueux salut, il continue ainsi :

« Vous connaissez, mon cher Gautret, cette maxime si vraie : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » Elle me revenait à la mémoire tout à l'heure en vous écoutant et en entendant les paroles vraiment trop élogieuses que vous m'adressiez : c'est certainement votre cœur (et j'ai eu maintes occasions d'apprécier combien il est foncièrement bon) qui vous a dicté à mon adresse des paroles qu'aucune raison ne saurait motiver. Si, dans le cours de ma vie publique, j'ai pu tenter de rendre quelques services à mon pays, et à mes concitoyens, si j'ai conscience d'avoir toujours eu pour but de faire toujours mon devoir, je n'en dois retirer aucun éloge et je n'en ai jamais attendu aucune récompense : l'événement m'a prouvé, d'ailleurs, que j'avais raison. Mais quelle récompense aurais-je pu obtenir qui fût plus douce et plus précieuse que l'estime d'amis, d'anciens collègues tels que vous, et que la sympathie délicate que veulent bien me témoigner ici mes compatriotes de l'Est.

Mais si je vous demande la permission, mon cher ami, de négliger ce qu'il y avait pour moi de personnel dans votre charmant discours, je ne saurais vous dire combien je suis profondément touché du souvenir que vous avez bien voulu consacrer à l'homme dont j'ai l'honneur de porter le nom, dont je conserve pieusement au cœur le culte et la tradition, et je vous remercie surtout d'avoir associé son nom à celui de l'admirable patriote, du Grand Français, de l'éminent homme d'État, dont mon père fut l'un des

meilleurs amis et le collaborateur le plus dévoué aux jours sombres du siège de Paris, Jules Ferry.

Évoquer au Tonkin le nom de Jules Ferry, c'est unir tous nos cœurs dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance pour ce grand Républicain, pour ce Vosgien robuste et indomptable qui, comme vous le disiez tout à l'heure, mon cher Gautret, sans souci d'une popularité malsaine et trop souvent ondoyante, a su, avec une ténacité de granit, mener à bien l'œuvre que, dans son patriotisme éclairé, il avait entreprise de doter notre France du si bel empire qu'est l'Indo-Chine

.....
du Tonkinois qui est devenu pour lui un véritable titre de gloire. S'il a connu toutes les injustices, toutes les infamies, toutes les bassesses et toutes les lâchetés, il a du moins vu luire, au crépuscule de sa vie, les premiers rayons de l'immanente justice et il n'a pas, aujourd'hui, de plus passionnée admirateurs que ceux qui furent jadis le plus ardents à la précipiter du pouvoir : c'est la revanche des grands cœurs et des justes. Après une discrète allusion à la ligne bleue des Vosges dont Ferry n'avait jamais détourné ses regards, M. Chaudey termine en levant son verre à ses compatriotes, à l'Est, au Tonkin et à la France.

Ce patriotique discours est également salué d'unanime applaudissements.

À son tour, M. E. Schneider aîné, président de la société des Anciens Tonkinois, prend la parole. Il regrette d'arriver bon troisième pour parler à son tour du grand patriote de l'Est, Jules Ferry, après tout ce qui vient d'être dit et bien dit. Néanmoins, M. E. Schneider trouve encore dans ses souvenirs d'excellentes choses, d'inoubliables choses sur le Tonkinois, sur Jules Ferry, dont il fut l'ardent et dévoué collaborateur en Indo-Chine.

Puis, à la demande du président, on passe du sévère au plaisant.

C'est le moment des bon mots et des chansons. Nous taïrons les noms des artistes qui nous ont charmés en cette fin de soirée, trop courte au gré de tous, au cours de laquelle la franche cordialité a eu très large place et a fait de ce banquet comme une agape fraternelle où l'on ne rencontrait que des camarades, et où, sans crier vive l'armée, on sentait battre le cœur de patriotes, les gens de l'Est, tous Français d'avant-garde.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 août 1911)

Les Franc-Comtois et les Belfortains sont priés de se réunir mercredi 30 courant, à 9 h. du soir, à Hanoï-Hôtel, en vue de la formation d'un groupement qui compte déjà trente adhérents.

1933 : RECONSTITUTION

LA FÊTE ANNUELLE DE L'AMICALE DE L'EST
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 décembre 1934)

Samedi dernier, 15 décembre, eut lieu dans les salons de la Brasserie du Coq d'Or la première fête annuelle de l'association amicale de l'Est.

On sait que ce sympathique groupement, dont la naissance remonte à peine à quelques mois et qui compte déjà près de 200 membres, réunit par les liens d'amitié et de solidarité les originaires des quatre provinces de l'Est : Champagne, Alsace, Franche-Comté et Lorraine.

— Rien d'étonnant à cette fusion d'éléments ethniques au premier abord assez disparates.

Ces Français d'avant garde peuvent se prévaloir, en effet, d'une situation commune, peu enviable, peut-être, mais à coup sûr glorieuse : celle d'être originaires de l'immense pays qui s'étend du plateau boisé des Ardennes aux plissements pittoresques du Jura et des plaines crayeuses de la Champagne aux rives romantiques du Rhin en passant par le vert vallonnement des Vosges et le bastion naturel du plateau lorrain qui a toujours été le premier à subir les assauts d'un voisin turbulent dont la principale industrie est la guerre.

Aussi la région de l'Est est-elle par excellence la patrie des guerriers et des guerrières tels que, pour n'en citer que quelques uns : Jeanne d'Arc la bonne Lorraine, Turenne le Champenois, Kléber l'Alsacien, Pichegru le Franc-Comtois !

Et que dire des noms de lieux qui figurent en lettres d'or sur bien de nos drapeaux : Argonne, Marne, Woëvre, Grand Couronné, Reichshoffen, Hartmannsviller-Kopf, autant de vocables célèbres dans l'histoire de notre pays !

Les dictons et les devises de ces provinces reflètent mieux que toute autre chose l'âme de leurs habitants : « Lorrain, tête d'airain », et « qui s'y frotte s'y pique », « Franc-Comtois, rends-toi ! — Nenni ma foi ! », « on changera plutôt le cœur de place que de charger la vieille Alsace ! », « C'nem potojo ! » (ce n'est pas pour toujours) (Devise d'espérance de cette partie de la Lorraine annexée autrefois par l'Allemagne).

Terminons les citations par cette devise gastronomique de la capitale de la Lorraine : « Nancy, pour la g... (bouche), j'en suis ! »

Cette petite manifestation remporta tout le succès escompté.

Elle débuta par une fête des enfants qui est de tradition dans l'Est à l'occasion du jour de la saint Nicolas, patron des enfants et de la Lorraine.

Le prélude de cette fête fut constitué par une séance de guignol qui amusa petits et grands.

Puis le bon évêque de Myre, accompagné de son serviteur, le père Fouettard, procéda à la distribution de friandises et de bonbons aux enfants sages, les autres s'étant vu remettre d'abord une verge.

Cette distribution originale fut fort appréciée des 50 jeunes bambins des sociétaires.

Une petite ronde suivit au rythme de la ritournelle d'usage :

« Saint Nicolas, mon bon patron, apportez-moi des macarons. »

Après quoi eut lieu dans la salle joliment décorée et ornée des écussons des quatre provinces un banquet intime de plus de 120 couverts.

Au cours du repas, des mets régionaux furent servis, arrosés de vins d'Alsace, de Moselle, de Champagne et d'Arbois. Des photographies furent prises par la maison Hung-ky. Au dessert, le président, le colonel Edel, prononça une allocution courte mais bien sentie.

Dans son discours, le président retraça les débuts de l'amicale et remercia les membres du premier comité provisoire et du comité définitif de leur dévouement.

Il rappela qu'en moins de cent-cinquante ans, les 4 provinces frontalières furent envahies cinq fois et émit le souhait que le début de l'an prochain ne nous en attire pas une sixième. Pour terminer, un toast fut porté à la petite patrie, puis à la grande : la France.

Remarqué à la table d'honneur : M. le général Philippot, MM. Rény, Chrétien ¹, Simart, Stotzenbach et Lentretien aux côtés de charmantes cavalières telles que mesdames Simart, Pichat, Préclaire et Lentretien.

Quant aux commissaires des provinces, MM. Préclaire, Piégelin et Ferry, ils étaient, ainsi que leurs femmes, au milieu de leurs compatriotes pour créer l'ambiance nécessaire.

Enfin, la soirée se clôture par un bal fort réussi au cours duquel de nombreux couples rivalisèrent de grâce et d'entrain car l'Est n'est-il pas aussi le pays des lieder, de la valse et des minnesingers ?

Il se déroula au son d'un pick-up et de disques prêtés par la Société tonkinoise de radiophonie et par M. Simart. Un jazz accompagnait.

Ce bal se prolongea fort avant dans la nuit et n'était pas encore fini à 5 heures du matin.

Décrire toutes les superbes toilettes entrevues serait une tâche malaisée et qui risquerait d'être incomplète.

En terminant, félicitons de la réussite de cette charmante soirée les membres du comité de l'amicale de l'Est et la direction de la Brasserie du Coq d'or qui sut assurer un service à hauteur de la circonstance.

Une matinée enfantine à l'Amicale de l'Est (*L'Avenir du Tonkin*, 26 décembre 1934)

Samedi 22 décembre de 17 h. 30 à 19 h. 30, les enfants des adhérents de l'Amicale de l'Est ont assisté à la Philharmonique à une séance de cinéma offerte par M. Simart, le sympathique directeur de la Société de Ciné-Théâtres de l'Indochine, Champenois 100 %.

Les jeunes bambins se sont extasiés devant les prouesses de Mickey Jockey, les facéties du clown Crosk, et ont suivi avec amusement les scènes de l'histoire merveilleuse et moderne du bébé venu par T.S.F.

Comme on le voit, la jeune association sait s'occuper de ses adhérents petits et grands.

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le samedi 5 janvier 1935.

Manifestation de sympathie à l'Amicale de l'Est (*L'Avenir du Tonkin*, 4 mai 1935)

La salle de la Brasserie du Coq d'Or* était presque trop petite pour contenir les originaires de l'Est qui, samedi dernier 2 mars, profitèrent de la 5^e réunion mensuelle du groupement pour féliciter plusieurs de leurs compatriotes promus dans l'ordre de la Légion d'honneur et adresser leurs adieux à plusieurs autres devant quitter la colonie temporairement ou définitivement ou devant charger d'affectation.

Parmi les heureux promus, citons : M. le général de division Philippot promu commandeur ; MM. [Paul] Bernhard [Distilleries de l'Indochine] et Boulanger promu chevalier.

¹ Albert Chrétien : huissier à Hanoi. Fondateur de l'Union immobilière et financière de l'Indochine (mars 1929). Voir [encadré](#).

Parmi les partants, relevons les noms de : MM. Reny, président honoraire partant en retraite ; Bourgoïn ², vice-président, affecté à Huê ; Chamodot et Vermot partant en congé ; Thiery réintégré dans le cadre de la métropole.

En une courte allocution, le plus âgé des vice-présidents, M. Chrétien, traduit la légitime fierté de tous de voir plusieurs de leurs compatriotes recevoir la cravate ou le ruban rouges mais aussi la pénible affliction d'avoir à dire un adieu, définitif pour certains, aux partants

M. Reny, la voix étranglée par l'émotion, adresse à tous un émouvant adieu et conclut par le souhait de voir tous ses compatriotes demeurer bien unis.

La soirée se termina par une sauterie qui se prolonge fort tard au son de disques gracieusement prêtés par la Société tonkinoise de Radiophonie.

(L'Avenir du Tonkin, 19 avril 1935)

Amicale de l'Est. — Le Comité avait projeté d'organiser une excursion et pique-nique pour les Fêtes de Pâques.

Beaucoup d'adhérents ayant pris des engagements, l'excursion projetée pour le lundi de Pâques ne pourra avoir lieu, le nombre des participants étant insuffisant. La question sera pour la Pentecôte. À l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, un grand bal sera donné à la brasserie du Coq d'Or avec le concours de l'orchestre Bonduel, le samedi 11 mai, à 22 h.

Le comité rappelle que la prochaine réunion mensuelle suivie de sauterie se tiendra le samedi 4 mai à 18 heures à la brasserie du Coq d'Or.

(L'Avenir du Tonkin, 15 novembre 1935)

Amicale de l'Est — À l'occasion de la fête traditionnelle de la Saint Nicolas et du premier anniversaire de sa fondation, le jeune et sympathique groupement donnera le 7 décembre prochain, dans les salons du Splendide Hôtel, un banquet suivi de bal.

La veille, 6 décembre, jour de la Saint Nicolas, une séance de cinéma réunira les enfants des sociétaires à la Philharmonique et sera suivie d'un goûter et d'une petite fête intime. L'initiative en revient au sympathique M. Simart, membre actif, et combien, de l'association.

Nul doute que ces manifestations soient fort réussies et que le nombre des participants affirmera le désir commun de voir vivre et prospérer un groupement qui, sans faire de bruit, sait faire de la bonne besogne.

La fête de la Saint-Nicolas à l'Amicale de l'Est {Pour les enfants}
(L'Avenir du Tonkin, 7 décembre 1935)

Hier soir, à 17 h. 30, l'Amicale de l'Est a commencé la fête traditionnelle de la Saint-Nicolas par un petit lunch à l'intention des enfants des sociétaires.

² Jean Bourgoïn (1897-1977) : polytechnicien, ingénieur des Ponts et chaussées, affecté à l'achèvement du Transindochinois. Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch._fer_transindochinois.pdf

Les réjouissances débutèrent par une séance enfantine de cinéma due à la paternelle sollicitude de M. Simart que nous soupçonnons fort d'être en relation par radio avec le généreux patron de la Lorraine et autres lieux de l'Est.

Au programme, d'abord un documentaire : fêtes historiques et hippiques en Italie ; puis les aventures de Koko en vacances, un clown endiablé et bien vivant quoique né sous la simple plume d'un facétieux artiste et sous les yeux même des jeunes spectateurs ; pour terminer Zig et son club s'en vont en guerre contre les Peaux Rouges. Nul doute que bien des jeunes spectateurs n'aient fait, au cours de cette dernière nuit, des rêves effrayants.

Mais voici le clou de la soirée :
Saint Nicolas, mon bon patron,
Apportez moi des macarons,
Des friandises,
Pour les petites filles,
Et des bonbons,
Pour les garçons.

Le bon Santa Claus, suivi de son inséparable père Fouettard, n'avait pas oublié ses petits protégés fourvoyés dans la lointaine Indochine.

Vers 18 heures, ayant laissé sa bourrique à la porte, il fit une entrée sensationnelle à la Philharmonique et procéda pour les enfants sages, et même pour les autres — il est si conciliant — à une ample distribution de gâteaux et de jouets.

Bref soirée récréative fort réussie et qui augure bien de celle qui sera donnée ce soir samedi dans les salons de l'Hôtel Splendide.

À cette occasion, le Comité rappelle aux convives que le banquet commencera à 20 h. 30 bien précises afin de ne pas faire trop attendre les invités du bal.

La fête de la Saint-Nicolas à l'Amicale de l'Est
{Pour les grandes personnes}
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 décembre 1935)

Grand branle-bas samedi soir à l'Hôtel Splendide, où les Gas de l'Est préparent comme il convient leur fête annuelle. Un banquet de cent couverts réunit une bonne partie des originaires de nos quatre provinces frontalières.

« Pensez deun, y faut pas leur en promelle à ces gens là ».

Les plats régionaux préparés par l'excellent amphytrion qu'est M. Cheval ont eu un succès mérité.

« C'est note Belle Rose de Lorraine l'homme là. Il nous a fait manger de la besique d'écrevisse, du saumon bais à la mode du Rhin, du coq au vin à la Champenoise, des haricots verts à la Nancy, du Baekenofa, du fromâche de Géronie et pi du Munster, des caisses de Vassy et de la tarie aux pommes et aux raisins et des fruits. »

« On a bu du vin gris, c'était pas de Bruley, mais il était fin bon, et pi du Moulin à Vent, y avait du vin blanc d'Alsace Au Riesling de Burckard et café avec de la Mirabelle et du Kisch de Strohmeyer et Lauth. »

Pour ajouter à la couleur locale, un menu original avait été imprimé par les soins de la maison Taupin.

Les mets, au lieu d'être énumérés sèchement en une liste rébarbative, étaient représentés d'une façon originale et humoristique, en dernière page les traditionnelles cigognes. Une cordiale gaité s'est immédiatement établie entre les convives heureux de se retrouver « entre pays » et on raconte des « fauves », les conteurs de l'Est ont été pillés, les Fernand Rousselot, Georges Chepper, Georges Liomais, Maurice Garcol, Auguste Loustic-Badel et tous les autres.

Au dessert, maître Chrétien et vice-président ennemi des discours — « il ne fait que des exploués l'homme là » — a brièvement remercié les membres du Comité MM. Stozenbach, Lentretien, trésorier et secrétaire ; MM. Obrecht, Préclaire, Colin, Huaux et Clave commissaires, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour l'organisation de la fête sans oublier M. Simart des nombreux services rendus à l'association dont il fait partie.

Puis M. Morand a débité une fantaisie très spirituelle composée avec les noms de certains sociétaires.

Vers 22 heures 30, le bal fut ouvert dans les salons du Splendide, littéralement pris d'assaut par les invités.

Tout le monde sait que l'on engendre pas la mélancolie à l'Amicale de l'Est.

La décoration due aux qualités d'artiste de M. Obrecht, de Sainte-Marie aux Mines, représentait en un panneau de fond des maisons alsaciennes aux cheminées garnies de nichées de cigognes, une superbe croix de Lorraine avait trouvé sa place dans le coin droit, elle était accompagnée du symbolique chardon et de la fière devise de Nancy « qui s'y frotte, s'y pique ».

La Franche-Comté et la Champagne n'avaient pas été oubliées.

Un Comtois, bon vivant aussi — ils le sont tous —, ornait la partie gauche d'un second panneau portant la devise traditionnelle « Comtois rends-toi, n'ems un foi ».

Pour une fois, l'ennemi à entonner était un plantureux plat de « gaudes » épaulé d'une odorante assiette de « concoyotte ».

À droite, un berger champenois entouré de son troupeau illustrait le dicton qui veut que « 99 moutons et un champenois font 100 ».

Pour terminer la décoration, les écussons des quatre provinces couvraient les murs, la salle s'était ornée de sapins qui contribuaient à rappeler à tous les « tannenbraume » du pays natal, des plantes vertes à profusion dans la salle en rehaussaient le cadre.

Un bel entrain ne cessa de régner au cours de toute la soirée. Les « pick up » furent mis à une rude épreuve, les danseurs aussi.

Des accessoires de cotillon amplement distribués ajoutèrent à la gaieté des assistants.

La *Marche lorraine* fut à l'honneur et entonnée par tous.

En résumé, inoubliable soirée qui se termina fort tard, c'est-à-dire de bonne heure au lever du soleil.

LA SAINT NICOLAS À L'AMICALE DE L'EST (*L'Avenir du Tonkin*, 7 décembre 1936)

Le comité ayant été informé par T. S. F. que saint Nicolas, patron des enfants de l'Est, viendrait leur rendre visite, avait accepté l'offre gracieuse de M^{me} et de M. Eminente mettant à leur disposition la belle salle de la Philharmonique.

Sous la direction de l'excellent M. Simart, un programme spécialement choisi a été donné aux enfants : Quart de portion, Départ des pêcheurs de Terre Neuve, Les Capteurs de Soleil, dessins animés : Mickey traite du bâtiment. Les Trois petits cochons. La Morale de l'Histoire. Le Père Noël ; ce fut un succès de fou rire accompagné d'applaudissements.

Après le spectacle, les enfants, placés autour d'une grande table en fer à cheval, attendaient, anxieux, saint Nicolas suppliant leurs mamans de dire qu'ils avaient été sages toute l'année.

Saint Nicolas fit son entrée accompagné du Père Fouettard. Quelle minute d'émotion pour les tout petits, et de souvenirs pour les parents.

Saint Nicolas remet à tous des gâteaux, des bonbons et des jouets.

L'émotion avait bien vite disparu pour faire place à la joie et quelques-uns des plus hardis récitèrent un compliment. Saint Nicolas recommande à tous d'être bien sages, promettant de revenir l'an prochain, mari de n'avoir pu emporter des enfants méchants dans sa hotte.

À onze heures, tout le monde quittait la Philharmonique emportant un bon souvenir de cette petite fête qui avait procuré aux enfants deux heures de joie.

Le dix neuf décembre prochain, les membres de l'Amicale de l'Est et leurs invités se réuniront dans les salons de l'Hôtel Splendide pour fêter leur patron.

Le Comité rappelle à ses membres qui n'ont pas encore fait parvenir leur adhésion pour le banquet, qu'il serait temps d'avertir le secrétaire pour faciliter sa tâche.

(L'Avenir du Tonkin, 21 décembre 1936)

La fête de l'Amicale de l'Est. — Samedi soir, en sortant de la Conférence de M. Bertrand, nous avons croisé un joyeux cortège de noces qui venait de quitter le bar du Majestic et se rendait, musique en tête, au « Splendid Hôtel » pour assister au repas et à la fête qui s'ensuivit. Renseignements pris, c'était l'Amicale de l'Est qui donnait sa réunion annuelle, dans le cadre enchanteur qu'avait su dresser M. Cheval

Nous donnerons demain un compte rendu détaillé de ces joyeux agapes.

FÊTE ANNUELLE DE L'AMICALE DE L'EST
(L'Avenir du Tonkin, 22 décembre 1936)

L'Amicale de l'Est a donné samedi soir, à l'occasion de son troisième anniversaire, sa fête annuelle dans les salons de l'Hôtel Splendide.

La région de l'Est, maintenant qu'elle a retrouvé ses provinces perdues, apparaît comme l'un des groupements économiques les plus puissants de France. Elle a toujours conservé son originalité propre, n'empruntant son bien à personne, mais rayonnant d'un éclat qu'elle ne doit qu'à elle-même. À l'heure actuelle, son école d'art, ses facultés, ses savants, ses artistes, ses industriels ont une notoriété solide et étendue. Ils ont leurs traditions, leurs qualités et leurs défauts, mais ils ne sont pas coulés dans le moule administratif qui fabrique des artisans en série plutôt que des artistes.

Les Champenois, les Lorrains, les Alsaciens et les Francs-Comtois ont, avec l'esprit d'organisation qui les caractérise, donné le décor qui convenait à une fête de famille régionale, avec, pour point de départ, une noce avec cortège costumé. La formation de ce cortège s'est faite au bar Majestic, chez nos excellents compatriotes, M. et M^{me} Gérard. La toute charmante M^{me} Colin et le sympathique capitaine Humbert, représentaient les mariés ; ils étaient accompagnés de M^{me} et M. Obrecht, M^{me} et M. Metz, M^{me} et M. Roumanet, M^{me} et M. Masson, M^{me} et M. Édouard Stotzenbach, M^{me} et M. Blanch, M^{me} et M. Boitard, M^{me} et M. Alfred Stotzenbach, M^{me} et M. Huaux, M^{me} et M. Durand, M^{me} et M. Cuny, M. Lentretien, M^{me} Paquet et M. Villebois, M^{me} Gouguenheim, M^{me} Simart et M. Gouguenhem ; le cortège, précédé de six musiciens également costumés conduit par le garde champêtre, M. Zusatz, dûment coiffé et revêtu de son uniforme, se rendit par les boulevards Dong-khanh et Carreau à l'Hôtel Splendide dont le hall était transformé en place de village alsacien avec puits à margelle en grès rouge surmonté de son battant, et ses maisons tenant à la fois du chalet et de la maison normande avec ses poutres entrecroisées peintes de noir ou du brun, des balcons fleuris et des moulures sculptées rappelant la présence jamais lointaine de la forêt et les larges emprunts qu'on avait l'habitude de faire gratis aux

biens communaux, enfin, couronnant la plus haute cheminée de la plus haute maison, le nid de cigogne, avec son fagot de bois sec, achève de signer d'une marque spéciale ces maisons rurales.

Le cortège fut l'objet d'une ovation et se rendit dans la salle du banquet somptueusement décorée : panneau de fond représentant le Lion de Belfort, du sculpteur alsacien Bartholdi. panneaux de côtés Alsace et Franche-Comté, le tout rehaussé des écussons des villes des quatre provinces.

Notre excellent doyen d'âge, M. Gouguenheim, présidait le banquet, et contrairement aux usages, il prit immédiatement la parole, et, dans une allocution de haute tenue morale, il évoqua non sans émotion le pays natal, rappelant le souvenir des anciens disparus et des absents, souhaitant la bienvenue aux jeunes, adressant à tous les meilleurs vœux pour l'année qui va commencer, il adresse ses félicitations au comité pour l'organisation de la fête et leva son verre à la France, à notre compatriote le président de la République Lebrun et à l'Amicale.

Ce discours fut applaudi comme il convient et chaque convive attaqua le menu présenté en livret par le compatriote maître-imprimeur Burgard, de la maison Taupin, et exécuté d'une façon impeccable par l'incomparable maître-queux de l'Hôtel Splendide, M. Cheval, le Vatel indochinois.

Dîner annuel de l'Amicale de l'Est
Servi dans les salons de l'Hôtel Splendide à Hanoi, le 19 décembre 1936.

MENU

Potage des bûcherons vosgiens
Petite quiche lorraine
Gougère de Bar-sur-Aube

Les filets de soles au champagne

Le jambon de Reims en croûte
La purée de châtaignes

Les bouchées de ris de veau
et cèpes à la mode Monthe

Agneau entier à la broche Saint-Menehould
Pommes Duc de Bar
Salade de saison

Fromages
Gruyère de Miribel
Cancoillote du Doubs
Brie, Lorraine et Munster

Vacherin

Cantaloup Glace Pistache Abricot
Tuiles Grayloise

Corbeille de fruits

Café-Kirsch, Mirabelle. Quetsch

VINS

Pichet de vin gris de Lorraine Riesling
Moulin-à-vent — Champagne

La plus franche gaieté régna immédiatement et notre compatriote Morand se révéla un charmant humoriste. Il fut très applaudi dans son répertoire où les bons mots sur les assistants fusaient tel un feu d'artifice.

La Marche lorraine fut entonnée par tous les convives, et le sympathique président du banque s'étant coiffé du traditionnel huit reflets fit aux jeunes mariés une allocution sur les droits et devoirs respectifs d'époux tels qu'ils sont compris dans l'étude du nouveau Code civil actuellement en préparation pour remplacer les articles 213 et suivants du chapitre VI titre cinquième du Code civil actuellement en vigueur mais tombés en désuétude ; ces articles seront ainsi conçus :

La femme ne doit pas obéissance à son mari. — Le mari doit fidélité et obéissance à la femme. — La femme est libre d'aller où elle veut. — Le mari reste à la maison, fait le ménage, la cuisine, le marché, balaye la maison, nettoie les vitres, cire le parquet, prend Jules par l'oreille, raccommode bas et chaussettes, les fonds de culottes qu'il ne porte pas, doit moucher, torcher, nettoyer et allaiter les gosses. — Il leur fera la morale, leur apprendra à respecter leur mère, à se f. de leur père. Le mari s'abstiendra de fréquenter les bistrotts, une ou deux cuites par semaine tout au plus, évitera de se montrer en public en état d'ivresse, de faire des discours aux statues et devant les commodités, puis il demanda aux jeunes postulants de prononcer les paroles sacramentelles. Ils s'y refusèrent avec véhémence, et comme dix heures et demie sonnaient, les convives se rendirent dans la salle de Bal pour recevoir leurs invités qui attendaient sur la place du village.

La salle de bal, royalement décorée, représentait à l'entrée les grilles de Jean Lamour et perspective sur la place Stanislas avec décorations d'écussons et plantes vertes ; l'orchestre de musiciens fit l'ouverture du bal. La salle était insuffisante pour contenir tout le monde ; la deuxième salle, prévue, fut immédiatement envahie et les danses se succédèrent jusqu'au moment où la délicieuse Pépé Cheval, élève de M^{me} Gauthier-Belly, l'excellente chorégraphe, dans une figure de ballet, « la Poupée », recueillit les ovations de tout le monde.

Le quadrille des Lanciers par tous les couples costumés obtint un très grand succès. Une tombola organisée avec le concours gracieux des commerçants de la place, comprenant de nombreux lots, fut tirée après chaque danse.

Les accessoires de cotillon distribués avec profusion mettent les salles en joie et l'entrain ne cessera de régner jusqu'au petit jour.

Cette fête fort bien réussie, d'une présentation originale et charmante, laissera parmi les assistants un joyeux souvenir. Les remerciements doivent aller aux membres du Comité :

MM. Obrecht, Stotzenbach, Lentretien, Collin, Huaux, Boitard, Masson, Metz, Morand, Lindermann, qui n'ont pas ménagé leurs peines, et à toutes les personnes qui se sont costumées et qui ont rehaussé par la grâce de leurs jolis costumes, l'éclat de cette fête. M. Pham-tran-Chung (Atdar), décorateur, élève de l'École des Beaux-Arts. doit aussi être félicité pour l'exécution des travaux de décoration qui étaient parfaits.

La maison Hung-Ky a pris des photographies dont les épreuves sont à la disposition des personnes qui veulent conserver de cette belle manifestation un souvenir durable.

L'Amicale de l'Est, continuant sa tradition, a donné samedi soir, à l'occasion de son quatrième anniversaire, sa fête annuelle dans les salons de l'Hôtel Splendide.

La région de l'Est est une délicieuse région de contrastes qui, bien plus que toute autre région frontalière, fait percevoir au touriste qu'il se trouve à un confluent de races et qu'il vit dans un pays de traditions et de transitions, contrastes de climat, contrastes de coutumes entre la Haute et la Basse-Alsace, entre ceux des rives rhénanes et ceux des torrents vosgiens, contrastes de cultures — vignes et houblons, céréales et vergers, cultures maraîchères et cultures potagères, forestières, agricoles, minières, industrielles, commerçantes et batelières ; contrastes enfin des éléments celtes, germains, romains et scandinaves dont la région de l'Est est formée, tout cela se retrouve dans son caractère et lui font une personnalité aussi attrayante que pittoresque et sympathique.

Les Francs-Comtois, les Alsaciens, les Lorrains et les Champenois ont voulu, dans un décor charmant, rappeler dans leur fête de famille annuelle les coutumes et traditions du terroir.

Dans la salle du banquet rehaussée de panneaux allégoriques du plus charmant effet avaient pris place : M^{me} et M. Cousin, M^{me} et M. Rinckenbach³, M^{me} et M. Barth, M^{me} et M. Stotzenbach, M. Obrecht, M. Faugère, M. Chrétien, M. Zusatz, M. Nock, M^{me} et M. Boitard, M. Piegelin, M^{me} Paquet, M. Buzier, M. Dorvat, M. Sola, M^{me} et M. Leifer, M. Vernel, M^{me} et M. Pételot, M. Pleux, M. Huaux, M. Limbach. M^{me} et M. Girardot, M^{me} et M. Jean Henri, M^{me} et M. Blaner, M^{me} et M. Laurans, et leur fils. M. Foulon, M^{me} et M. Boulanger et leur fils, M^{lle} Susini, M^{me} et M. Caurette, M^{me} et M. Barth ; M^{me} Jumier, M. Martin Pantz, M^{me} et M. Mazure, M^{lle} Michaud, M^{me} et M. Vermot et leurs gracieuses filles, M^{me} Rerat, M^{me} et M. Roumanet, M^{me} et M. Tref, M^{me} et M. Jean Simart. M^{me} L. Simart, M^{me} et M. Gockler, M^{lle} Becquet, M. Ertz, M^{me} et M. Langert, M. Villa, M^{me} et M. Fabiani, M^{me} et M. Clarens. M^{me} et M. Hossenlop.

Le menu présenté en un livret charmant et exécuté d'une façon impeccable par l'incomparable maître-queux, M. Cheval, le Vatel indochinois, fut apprécié des convives.

La caractéristique de la cuisine de l'Est est d'être massive et truculente tout en restant délicate. Ce menu, le voilà sans commentaire et dans sa disposition typographique :

Menu

La soupe aux échalotes et au fromage gratinée
Les quenelles de brochet à la Comtoise
Civet de lièvre alsacienne
Nouilles fraîches
Le jambon en croûte des comtes de Champagne
Choucroute à la mode lorraine
Brie Maroilles
Fromages Munster
Cancoillotte de Verne
Bombe glacée Jeanne d'Arc Vacherin
Corbeille de fruits
Café
Liqueurs
Vins
Pichet de vin gais de Lorraine Riessling
Hermitage 1933
Champagne extra dry J

³ André Rinckenbach (1882-1949) : H.E.C., 1902. Directeur de cabinet du gouverneur général Brévié, puis directeur p.i. des Douanes et Régies de l'Indochine (septembre 1937-août 1938). Futur administrateur de la Banque de l'Afrique occidentale.

La plus franche gaieté régna immédiatement et, en deux heures, les convives vinrent à bout du dernier plat.

Au dessert, le président de l'Amicale de l'Est prit la parole et, dans une comte allocution, dégagea le caractère de la région de l'Est. Il remercia les membres du comité : M. Obrecht, M. Piegelin, M. Stotzenhach, M. Marotte ⁴, M. Huaux, M. Masson, M. Leifer, M. Zusatz, M. Fock, organisateurs de cette belle manifestation et à qui en revient tout le mérite. Il remercia aussi les compatriotes qui, par leurs costumes régionaux, avaient rehaussé l'éclat de la fête, et leva son verre à la santé des présents et des absents.

À dix heures et demie, les convives, accompagnés de leurs invités, se rendirent dans la salle de bal royalement décorée. Les accessoires de cotillon distribués avec profusion mettent la salle en joie et l'entrain ne cessa de régner jusqu'à l'aube. Chacun emporta de cette fête bien réussie un souvenir inoubliable.

La maison Huong-Ky a pris des photographies dont les épreuves sont à la disposition des personnes qui veulent conserver de cette belle manifestation un souvenir durable.

Les grands se sont amusés ; il faut maintenant penser aux petits.

Le comité de l'Amicale de l'Est, avisé que saint Nicolas, patron de ses enfants, ferait sa visite annuelle le cinq décembre prochain, accompagné du Père Fouettard, demande aux adhérents de vouloir bien adresser à M. Stotzenhach, Service géographique Hanoï, son trésorier, le grand dispensateur des délices, le nombre d'enfants de chaque famille en indiquant les filles et les garçons.

Discours du président de l'Amicale de l'Est

Chers compatriotes,
Mesdames, Messieurs,

Suivant la tradition, il n'est pas de banquet sans discours. Cependant, je suis certain que vous comprendrez à quel point il m'est facile d'exprimer les sentiments de mon cœur.

La région de l'Est, où s'est joué le salut de la France, a pris dans la tradition nationale, dans la légende héroïque, la figure d'un indicible et farouche boulevard.

Sa situation de marche frontière domine tout son histoire et ses destinées. Zone de contact forcé entre deux États et deux civilisations, elle fut toujours un lieu de croisement et d'échange.

On a essayé, bien des fois de définir notre âme. On l'a dit secrète, mystérieuse, repliée. Qui sommes nous ? La race si difficile à comprendre et qui déçoit ? Notre sang est mêlé de toutes les invasions, nous portons en nous tous les mythes qui courent les solitudes embrumées, toutes les terreurs qui peuplent les grandes forêts.

Dure nature que la nôtre, dure race que rien en réchauffe, dure terre où le tocsin sonne trop souvent. Nous avons été toujours difficiles à commande ; nous obéissons non à l'ordre qu'on nous donne mais par volonté et par raison d'obéir.

Entre l'empire émietté où les Burgraves étaient maîtres, où le souverain n'était qu'un fantôme sans autorité et sans force, et la France unifiée, solide, ordonnée, nous avons été balancés. Nous avons opté pour l'ordre, mais en regrettant notre indépendance. Notre cœur était pour l'indépendance, notre raison pour l'ordre. La raison l'a emporté ; mais la raison ne soutient ses raisons que par la volonté et la volonté toujours tendue finit par faire tort au cœur.

On nous reproche souvent noire dureté apparente, notre sécheresse. Mais on ne sait pas par quelles souffrances, par quels combats intérieurs, quelle perpétuelle tension

⁴ [Auguste Marotte](#) (Épernay, 1867-Hanoï, 1941).

nous refoulons le romantisme ancestral ; on ne sait pas combien de gestes répétés nous écartons les nuées qui montent au-dessus de nos forêts et combien de batailles il nous faut livrer pour garder la clarté.

Aucun peuple au monde ne construit plus solidement sa maison si souvent incendiée au cours des siècles, aucun peuple ne rassemble davantage ses villages et ne les expose davantage aux coups de l'ennemi, aucun peuple n'aime autant sa terre et ne soigne autant ses cimetières, aucun peuple n'est plus pacifique. Il y a là une tragique destinée ; pour être une nécessité, la guerre n'en est pas moins une terreur.

Le tragique contraste n'est pas seulement dans le caractère pacifique de notre région de l'Est vouée à la guerre, mais dans la douceur, dans la paix de cette terre toujours vouée à la civilisation.

Pacifiques, nous ne sommes pas pacifistes ; nous ne nous leurrerons d'aucune illusion ; nous connaissons trop les proches convoitises. Notre expérience séculaire nous attache à la devise romaine : « Si tu veux la paix, prépare la guerre », mais plus encore à la devise de notre antique métropole, « si nous avons la paix dedans, nous avons la paix dehors ». Si les citoyens, un Messin disait les citoyens, s'entendent entre eux, ils ont des chances de n'être pas attaqués ou, tout au moins, d'être assez forts pour repousser l'agresseur. Ceci explique l'indulgence qui va parfois jusqu'à la faiblesse. Nous hésiterons toujours à peiner l'un des nôtres ; nous craignons de désunir ou de nous priver d'un défenseur. Il n'y a pas en nous l'étoffe d'un dictateur ; nous aimons le droit strictement appliqué. Ce mot, c'est la loi qui ferme chez nous toutes les discussions.

Nous n'aimons guère commander et si nous devons nous ériger en juges, nous hésiterons toujours à faire appel au bourreau. Mais, à la guerre, nous retrouvons toute notre énergie. Quels soldats nous avons fournis de Jeanne d'Arc à Lyautey qui fit le Maroc et à Mangin, l'armée noire. Devant le salut, plus d'hésitation. Mais il y a notre terrible méfiance ! Ah ! cette méfiance, s'en est-on gaussé en France, que de dictons malveillants elle a fait naître. Elle est naturelle à un peuple constamment attaqué qui a à subir toutes les contraintes, qui a dû se taire, crispé par crainte de représailles, qui doit discerner si dans l'étranger qui se présente, il n'y a pas un ennemi. La méfiance, c'est l'instinct de la race aiguisée par des générations d'envahis.

La méfiance a une contrepartie, la fidélité. Nous sommes très longs à nous donner, mais quand nous nous donnons, c'est pour éternellement, nous ne nous reprenons jamais, parce qu'ayant mis très longtemps à connaître celui à qui nous nous donnons, nous sommes sûrs de ne pas nous être trompés. Au surplus, cette méfiance, cette méfiance, nous ne la nions pas, elle est inscrite sur notre porte, mais les épines entrent volontiers pourvu qu'on aborde le jardin avec sympathies.

Chez nous, aucune lumière ne suscite de mirage. On connaît la valeur des choses et des gens, on ne se pique pas de mots, on sait ce qu'il est possible de faire, on se s'éloigne pas de la réalité ; de la vie. L'art même se calque sur la vie et il a ainsi rendu puissamment la joie et la douleur. Est-ce à dire que nous manquons d'imagination ? Nous en avons volontiers, volontiers nous nous vantons et, le soir, pour peu que le vin agisse sur un buveur imprudent, il nous étalera les plus mirifiques projets, les entreprises les plus hardies jusqu'au moment où la femme qui a la tête plus solide que lui, coupe ses rêves de ce mot si expressif : Ne faites donc pas tant le glorieux, même. Faire le glorieux, c'est plaisir ; passer à l'exécution, il faut auparavant peser toutes les choses.

Notre sol n'est pas un sol comme les autres. Il a fallu le faire, arracher de la glèbe la forêt, retirer les souches, faire le champ, chaque motte de terre est une souffrance. Et ce sol il fait, ce sol créé par l'homme, aussitôt créé, a été envié par d'autres hommes. Il a fallu le défendre toujours, le défendre à chaque génération, chaque génération a vu des jeunes hommes se coucher, moissons humaines dans la splendeur dorée des moissons.

La région de l'Est est un vaste reliquaire sous le linceul de son ciel. Et c'est pourquoi aussi elle est la terre de l'espérance, car nul des morts n'est mort en vain. Ils ont amassé les biens dont nous jouissons et ils nous gouvernent. Ils parlent en nous. Ils sont notre

conscience. C'est par leurs voix, instantes en chacun de nous, que dans la dispersion des états de la région de l'Est, la partie a survécu et le sentiment de la frisure. Ce qu'a exprimé Barrés est pensé par le plus humble paysan en qui survit l'âme des morts. Si loin que nous nous évadions, nous emportons leurs ordres.

Ils sont nos maîtres et les maîtres de notre destin.

Comme on demandait à Mangin s'il ferait revenir le corps de ses deux frères, morts l'un ici au Tonkin, l'autre en Afrique : « Non, répondit-il, nous autres nous gardons la terre ».

Voilà donc sommairement esquissé le caractère de la région de l'Est. L'histoire a fait des divergences que la tradition continue. Il n'empêche pas cependant l'unité morale. Champenois, Lorrains, Alsaciens, Franc-Comtois ont bien les mêmes qualités et les mêmes défauts, les mêmes sentiments, la même âme, fruits de la terre et non des événements éphémères de l'histoire.

Nos sommes les fils d'une grande famille dispersée dans toutes les contrées, et tous ses fils doivent ici faire partie de votre association pour rapprocher les liens du territoire, de ces admirables provinces grandes tant par leur beauté, leur entendue que par la richesse du pays, la vigueur et la valeur de ses habitants, chantés avec enthousiasme par le doux et harmonieux Ausone, le dernier des Latins. O race illustre, une jeunesse exercée à la guerre, une éloquence, émule de la langue latine — éthonore — bien mieux, la nature a donné à tes enfants des mœurs et un esprit joyeux sous un front sérieux.

Par votre présence à notre quatrième anniversaire, vous avez apporté un réconfort aux membres de votre comité qui a préparé avec joie cette belle manifestation.

Nombreux sont nos compatriotes retenus par des raisons impérieuses qui m'ont exprimé leur regret de ne pas être des autres, mais ont affirmé être de cœur avec nous.

Je vous remercie tous de votre sympathie pour notre réunion et vous demande de faire des adhérents nouveaux car, dites vous le bien, nous avons de nombreux compatriotes en Annam et au Tonkin.

Je lève mon verre à la santé des présents et des absents et de leur famille.

HANOÏ
AVIS DE DÉCÈS
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 novembre 1937)

M. JOSEPH PIEGELIN ;
MADEMOISELLE BOCHATY GINETTE ;
LFS FAMILLES ECUVILLON ET PIEGELIN ;
L'AMICALE DE L'EST ;

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Jeanne Piegelin
née ECUVILLON

décédée à l'hôpital de Lanessan le 21 novembre 1937, munie des sacrements de l'Église.

Les obsèques auront lieu ce soir lundi 22 novembre à 17 heures.

Réunion à l'hôpital militaire de Lanessan.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

La Saint Nicolas à l'Amicale de l'Est

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 décembre 1938)

L'Amicale de l'Est, continuant ses bonnes traditions, a réuni ses enfants dans la salle du Majestic, pour recevoir saint Nicolas, patron des Marches de l'Est.

En attendant l'arrivée de saint Nicolas, le sympathique vice-président de l'Amicale, monsieur Simart, directeur de la Société des Cinés d'Indochine, a fait passer sur l'écran des films qui furent très applaudis : « actualités montrant les préparatifs de Noël, Hymne au Soleil — Un jour d'Octobre — Mathieu, Chef d'orchestre — Les exploits de Flip — La Grenouille dans le courrier du Lion, etc. »

Puis à onze heures, saint Nicolas fit son entrée accompagné du Père Fouettard.

Il distribua à tous les enfants des jouets, bonbons et pains d'épices, leur recommandant d'être bien sages, s'ils voulaient le revoir l'an prochain.

La joie des enfants et des mamans était sans mélange.

L'Amicale rappelle à ses adhérents que le banquet annuel suivi de bal aura lieu cette année à l'Hôtel Métropole le samedi 17 décembre, et leur demande de faire parvenir sans retard à monsieur Stotzenback, son actif trésorier, leurs bulletins d'inscription pour le banquet, et leurs demandes de cartes d'invitation pour le bal.

LA FÊTE ANNUELLE DE L'AMICALE DE L'EST
COMMÉMORATION DU V^e ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DU GROUPEMENT
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1938)

C'était, samedi dernier, 17 décembre, fête pour les « grands » à l'Amicale de l'Est ; les « petits » ayant eu, huit jours auparavant, la visite de saint Nicolas, qui distribua à profusion jouets et friandises.

Naturellement, Métropole ouvrit toutes larges les portes de ses brillants salons de réception à ceux, à celles qui venaient commémorer dans l'intimité, par un banquet et par un bal qui avait donné lieu à l'envoi de nombreuses invitations, le V^e anniversaire de la Fondation de l'Amicale de l'Est.

Et dans un décor de féerie, parsemé d'allégories, au milieu des fleurs et sous les lumières, l'assistance se pressa dès 19 h. 45.

Au décor, s'ajoutèrent costumes, coiffes et chapeaux si pittoresques, en sorte que quand on s'assit à table, on était loin, très loin par la pensée, de Hanoï.

Aux côtés de M^e Albert Chrétien, président, on remarquait : M. le gouverneur des Colonies et M^{me} Rinckenbach ; M^{me} Domart mère ; M^{me} H. de Massiac ; M. Gouguenheim, qui célébrait les 75 ans de son âge qu'il porte si allègrement ; M. Simart, père ; M. Marotte ; M. et M^{me} Obrecht ; M. et M^{me} Stotzenbach ; M. Yunck ; M. Masson ; M. Lentretien ; M^{me} et M^{lles} Fréclaire ; M. Fouillon ; M., M^{me} et M^{lles} Bouteiller, M. Simard fils et M^{me} ; M. et M^{me} Lefer ; M. Eminente ; M. et M^{me} Jean Henri ; M. Huaux ; M. Pételot ; M. Domart fils et M^{me} ; M. et M^{me} Girardot Raymond ; M. et M^{me} Girardot René ; M. Hensminger ; M. Colin ; M. et M^{me} Gouvenel ; M., M^{me} et M^{lle} Beaucarnot ; M^{lle} Lacoste ; M. Hensch ; M. Denezet ; M. et M^{me} Michel ; M. et M^{me} Mazuré ; M. et M^{me} Rostaing ; M. H. de Massiac ; M. le commandant et M^{me} Collinon ; M. et M^{me} Gockler ; M. Jean Marcel ; M. Gelin.

Le menu, comme le décor, comme les costumes, n'était pas d'ici, mais bien de là-bas Savamment préparé, il trouva de robustes appétits pour lui taire honneur.

MENU
Soupe au jambon
Turbans de filets de sole

Coq au vin
Choux-fleurs à la crème
Baron d'agneau aux pommes nouvelles
Salade
Fromages
Parfait Jeanne d'Arc
Caissettes de Vassy
Corbeille de fruits

VINS

Gris - Alsace - Arbois
Champagne Charles Heidsieck
Café
Liqueurs

Gaieté, cordialité, joie de vivre d'agréables instants ; telles furent les caractéristiques de ces aimables agapes.

Au dessert, le président, M^e Albert Chrétien se leva pour prononcer le discours que voici :

« Chers compatriotes,
Mesdames, Messieurs,

Nous sommes à nouveau réunis pour fêter aujourd'hui le cinquième anniversaire de notre Amicale de l'Est.

Il y a quinze jours, à l'occasion de la Saint-Nicolas, nos enfants, suivant la tradition, attendaient l'arrivée de leur patron. Leur joie était sans mélange ; cependant je pensais, non sans tristesse, à l'alerte de septembre dernier.

[Un discours munichois]

Je ne crois pas qu'un fléau se soit plus douloureusement représenté dans le cœur des hommes que cette guerre qui n'a pas eu lieu, ni que notre imagination nous ait jamais été plus fidèle dans la représentation de la souffrance et de la ruine.

Ce drame immense, qui tenait tout entier dans un cerveau, les mobilisés l'ont joué en acteurs aux frontières. Ils étaient les points infimes qui fixent la flèche dans la balance.

Bouclier de la France, la mobilisation partielle avait trouvé la population de l'Est à ses postes, fidèle à son devoir certes, sans enthousiasme à la pensée d'un conflit tragique qui aurait anéanti en premier lieu ses propres foyers, mais calmement résolue à défendre son patrimoine séculaire et le sol national contre toute agression.

Les Français qui, par ordre, attendaient le pire dans leurs cantonnements de l'Est, étaient l'image de l'humanité souffrante enserrée dans son absurde dilemme, combattre ou disparaître.

On annonçait de toutes parts la mobilisation générale, la catastrophe se préparait d'heure en heure.

Les hommes que le danger éclairait souffraient de se sentir poussés de force aux lisières de l'incohérence, et prêts à les franchir pour obéir à ces devoirs. Les femmes et les enfants priaient, chacun dans sa langue et chacun son dieu. Cette prière, qui courait à voix basse de l'arrière aux lignes, suspendant déjà les décisions, s'imposant finalement aux pires volontés, s'éleva tout-à-coup triomphante. Le vieux concert mondial qui menaçait de finir en fracas reconnut cette petite vérité que seuls les vivants peuvent encore reconnaître leurs fautes et chercher à s'en tirer, tandis que la mort rend toute faute irréparable : alors, les Français ont pu quitter la frontière, laisser les armes et regagner la maison. En rentrant, quelques-uns nous ont dit que nous sortions d'un rêve,

que nous étions leurrés et déshonorés, que nous avions manqué l'occasion d'abattre un ennemi dangereux et qu'il faudrait, tôt ou tard, repartir en campagne. Ceux-là n'ont pas vu que la guerre avait cette fois-ci reculé devant sa propre horreur.

Nous avons serré au plus profond de nous-mêmes le souvenir de cette paix que nous avons vue, quand les canons étaient déjà chargés, venir à nous, vierge de toute gloire sanglante, et vêtue de bonne volonté robuste et sur ses gardes.

Maurice Barrès, notre compatriote, dans la « Colline inspirée », ne s'était pas trompé.

Le bon vouloir entre les hommes n'a pas d'adversaire plus déclaré que certaine conception, nettement germanique de la lutte pour la vie et de la survie du mieux adapté, et de la force, suffisant à créer le droit.

Je m'excuse, mes chers compatriotes, d'avoir évoqué en ce moment, ces jours sombres, mais ils marquent l'avenir et me rappellent le passé, où, enfants, nous apprenions : « Dis-moi quel est ton pays ? Est-ce la France ou l'Allemagne ? »

Avant que de terminer, je tiens à témoigner en mon nom personnel, au nom du comité de notre Amicale, au nom de tous nos compatriotes, notre reconnaissance à madame et monsieur Rinkenbach qui ont bien voulu accepter de présider notre fête régionale.

Je remercie également les membres de notre comité qui, sans relâche, avec un dévouement toujours égal, se dépensent sans compter pour conserver à notre amicale sa vitalité et son caractère familial. Permettez-moi de ne faire aucune personnalité, la modestie étant une des principales qualités des gens de l'Est.

J'adresse à ceux de nos compatriotes qui n'ont pu se trouver parmi nous, à ceux de la brousse en particulier, le salut de tous les amicalistes réunis autour de moi.

Je vous remercie tous, chers compatriotes, du fond du cœur, de votre présence. Elle me prouve que, chez nous, on demeure heureux de se retrouver pour évoquer les choses de nos contrées. Mes remerciements vont également à ceux qui sont venus ici à titre amical.

Quant à vous, Mesdames, laissez-moi vous féliciter de l'éclat que vous apportez à notre réunion qui, sans vos présences, n'aurait point eu son véritable sens.

Je bois à la grandeur de notre Patrie,

Je bois à la mémoire de ceux qui sont tombés pour nous garder intacts nos chers foyers,

Je bois à vos familles.

Vive l'Amicale de l'Est !

Des applaudissements crépitèrent, suivis d'un triple ban.

Avant de quitter la table si accueillante et si bien pourvue, l'assistance entonna

Lauterbach

I

À Lauterbach ! je viens de perdre mon bas,
Rentrer sans bas, ces trop natu...re !
À Lanterbach je m'en retour...ne là-bas
Et je m'achète un nouveau bas

II

À Lauterbach ! J'ai perdu mes deux souliers.
Rentrer ainsi quelle aventure !
Passant par la fenêtre du cordonnier.
Je choisis deux nouveaux souliers.

III

À Lauterbach ! j'ai perdu mon pauvre cœur.
Rentrer sans lui quelle torture !

À Lauterbach je retourne sans douleur,
Et j'y retrouve un autre cœur.

IV

Je n'ai jamais eu de soucis, de tourments.
Pour cela j'attends d'être mûre :
Toujours, toujours, j'adorai les jeunes gens.
Qu'ils fussent petits ou bien grands.

Le temps de servir le café, de prendre un doigt d'excellent kirsch et le flot des invités au bal arrive.

L'accueil le plus empressé est réservé à tous et à toutes : Me Chrétien se prodigue, il a son bon sourire coutumier, mais largement accentué ; des commissaires. très pénétrés de leur tâche, guident les familles vers les tables retenues à leur intention : M. Obrecht, M. Stotzenbach, M. Michel sont des plus affables et des plus attentifs.

Le réputé orchestre Grigorieff a pris place dans sa loggia : à 10 heures, le bal s'ouvre. Jusqu'à minuit, les invités ne cesseront d'arriver, beaucoup de participants au banquet des Hautes Etudes commerciales offert en l'honneur de M. Schwob d'Héricourt n'ayant eu que quelques pas à faire pour venir de la nouvelle salle de réception de Métropole, à la salle des fêtes.

L'ordre des danses est copieux ; on en compte bien une cinquantaine.

Des intermèdes charmants remporteront un succès de bon aloi : La danse des paysans alsaciens ; Quadrille ; Le pantalon ; La pastourelle : Le Pas des Patineurs ; Pas de quatre.

Ah ! quelle charmante opposition à certaines danses « modernes ».

Le costume, la grâce, rien n'y manque.

Corbeilles en mains, d'infatigables commissaires circulent à travers les rangs pressés des petites tables et font amples et répétées distributions d'accessoires de cotillon d'une fraîcheur exquise. Point de confettis, point de serpentins ; mais de voyantes ou cocasses coiffures ; des éventails ; des musiques ; mille souvenirs charmants d'une bien jolie fête en vérité.

La physionomie de cette fête, les reporters photographes exacts à leur poste veulent naturellement la fixer ; il faisait si bon respirer jusqu'ici maintenant, qu'on appréhende l'étouffante fumée qui suit en pareil le détonation. Oh ! joie : Central Photo de la rue Borgnis Desborde photographie à la lumière, sans fumée.

... Puis on recommence... porte l'ordre des danses, quand on en arrive à la fin.

Et l'orchestre Grigorieff, toujours dévoué, recommença jusqu'à l'aube, heureux de participer au succès du bal.

Sur cette assemblée en joie, Jean [Mélendri], maintes fois venant s'assurer discrètement que rien ne manquait et que l'« équipe » soutenait sa réputation, jetait un coup d'œil visiblement satisfait : on s'amusait vraiment à Métropole, ce soir là.

La fête de l'Amicale de l'Est, préparée dans ses moindres détails avec le plus grand soin, connut un rare succès ; elle affirma à nouveau combien le Comité, en étroite union avec les membres du groupement, tenait à recevoir ses hôtes de la meilleure façon.

Le banquet de l'Amicale de l'Est
(*Chantecler*, 22 décembre 1938, p.6)

Samedi soir, dans les salons de l'Hôtel Métropole, a eu lieu le banquet annuel de l'Amicale de l'Est, commémorant le cinquième anniversaire de la fondation de l'amicale.

Au dessert, dans la salle pittoresquement décorée de motifs locaux, M^e Chrétien, président de l'amicale, prononça une allocution rappelant la conduite de ses compatriotes au cours de la dernière guerre.

Le banquet fut ensuite suivi d'un bal au cours duquel des membres de l'Amicale, en costumes alsaciens, exécutèrent des quadrilles et des danses paysannes qui furent très applaudies.
